

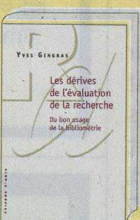
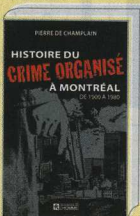
## VITRINE DU LIVRE

### FAIRE LE DEUIL //

Catherine Mavrikakis et Nicolas Lévesque présentent comme belle surprise hivernale *Ce que dit l'écorce*, un essai sur le deuil qui louvoie entre la psychanalyse, la sémiotique et la littérature. La première, écrivaine et professeure, s'appuie sur le thème de la carapace (le vêtement et l'épiderme) pour revisiter sa relation avec sa mère et parler de la mort de son père. Touchantes, élégantes et honnêtes, les réflexions de Mavrikakis élèvent leurs sujets au rang d'icônes littéraires. Les pensées de Nicolas Lévesque, plus graves, offrent un contrepoint plus prosaïque. La voix de Mavrikakis rappelle celle de Barthes; la voix de Lévesque, les essais d'Yvon Rivard. Un duo fort plaisant et un essai d'une beauté rassérénante, qui permet de transcender l'idée du deuil. (*Ce que dit l'écorce*, par Nicolas Lévesque et Catherine Mavrikakis, Nota bene, 180 p., 20,95 \$) E.D.

### LES RACINES DU MAL //

Ceux qu'intéressent les cas de corruption et les funérailles de mafieux montréalais seront fascinés par *Histoire du crime organisé à Montréal*. Pierre de Champlain, qui fut analyste de renseignements à la GRC, y relate les méfaits les plus notoires et les petits délits d'une pègre qui a déjà soufflé plus de 100 bougies. Des premiers *padrones* terrorisant les immigrants italiens aux coups d'éclat d'un Lucien Rivard en passant par les frasques des tenancières de maisons closes des années 1940, l'amateur de crime ne restera pas sur sa faim. Abondamment documenté, ce livre aidera à placer le problème de la corruption dans une perspective historique. (*Histoire du crime organisé à Montréal de 1900 à 1980*, par Pierre de Champlain, Éditions de l'Homme, 528 p., 29,95 \$) E.D.



### LES HABITS NEUFS DU RECTEUR //

Historien des sciences et spécialiste des controverses scientifiques, le professeur Yves Gingras nous livre un essai percutant sur les dérives de la bibliométrie, c'est-à-dire l'étude de l'avancement de la recherche scientifique par le décompte des références et des citations. Or, derrière l'apparente objectivité du chiffre se cachent des incohérences et des subjectivités insoupçonnées de ceux qui font confiance à ces classements. Évaluation et classement sont malheureusement trop souvent devenus synonymes, déplore l'auteur, sans parler du colonialisme culturel que ces classements encouragent, étant donné que les critères d'évaluation sont conçus pour favoriser certaines disciplines et les universités anglo-saxonnes. Toute personne engagée dans la recherche universitaire devrait connaître ce livre. (*Les dérives de l'évaluation de la recherche*, par Yves Gingras, Raisons d'Agir, 124 p., 14,95 \$) E.D.

### LA JUIVE ERRANTE //

Quand Jacques LaFarge débarque à Québec, en 1738, les autorités découvrent qu'il est en fait une jeune fille travestie, et juive de surcroît. Or, seuls les catholiques sont admis en Nouvelle-France. Confiée aux religieuses, qui essaient en vain de la convertir, Esther Brandeau n'aura que ses talents de conteuse pour éviter d'être expulsée. À partir de ce fait historique méconnu, Susan Glickman trace le portrait d'une véritable héroïne, prête à tout pour satisfaire son insatiable esprit d'aventure. (*Les aventures étranges et surprenantes d'Esther Brandeau, moussaillon*, par Susan Glickman, Boréal, 240 p., 22,95 \$) M.D.

## ACROBATIES FISCALES

Ceux qui croyaient que la poursuite-bâillon intentée contre Alain Deneault allait réduire l'auteur de Noir Canada au silence seront confondus. Son dernier ouvrage promet encore de faire des vagues. De Paradis fiscaux: la filière canadienne, il faut retenir deux thèses importantes. D'abord, les banques canadiennes, avec l'aval du fédéral, ont largement contribué au développement des paradis fiscaux caribéens, de sorte que le Canada est aujourd'hui considéré par les experts comme partie intégrante du réseau bancaire extraterritorial. Ensuite, le Québec est un paradis pour les sociétés minières étrangères et ontariennes, qui exploitent à leur guise ses ressources sans que les Québécois en profitent.

Ces conclusions n'étonnent guère. Mais comme le rappelle pertinemment l'auteur, ces fuites de capitaux et ce bradage de minerais surviennent en même temps que les gouvernements sabrent les programmes sociaux et exigent de plus grands efforts de la part de la classe moyenne, étranglée par des impôts auxquels les plus nantis semblent pourtant échapper avec l'aide des banques canadiennes et la bénédiction du fédéral. Cet ouvrage à la bibliographie impressionnante devrait permettre aux plus sceptiques de se poser de sérieuses questions la prochaine fois qu'un gouvernement exigera que chacun paie sa juste part. (*Paradis fiscaux: la filière canadienne*, par Alain Deneault, Écosociété, 400 p., 34 \$) E.D.

